

Yuki-Onna
(La Femme des Neiges)

2 Décembre - 30 Décembre 2023

La galerie Da-end vous invite à découvrir, à travers une sélection d'œuvres de onze artistes japonais, le mythe de Yuki-Onna, un Yokaï issu du folklore nippon. Personnification de l'hiver, elle est perçue selon les légendes (ou les régions) comme la Femme, la courtisane ou la sorcière des Neiges...

Artistes exposés: **Matsui Fuyuko, Ken Kitano, Daiichi Mori, Daïdo Moriyama, Satoki Nagata, Shunsuke Francois Nanjo, Toshio Saeki, Satoshi Saïkusa, Takeshi Shikama, Mitsuru Tateitshi, Kyoicho Tsuzuki**

Dans un village de la province de Musashi, vivaient deux bûcherons : Mosaku et Minokichi. A l'époque dont je parle, Mosaku était un vieil homme et Minokichi, son apprenti, un jeune homme de dix-huit ans. Chaque jour, ils se rendaient ensemble dans une forêt située à environ huit kilomètres de leur village. Sur ce chemin il y a une large rivière à traverser, et il y a un bac. Plusieurs fois, un pont a été construit à l'endroit où se trouve le bac, mais à chaque fois, le pont a été emporté par une crue. Aucun pont ordinaire ne peut résister au courant lorsque la rivière monte.

Mosaku et Minokichi rentraient chez eux, un soir de grand froid, lorsqu'une grosse tempête de neige les atteignit. Ils arrivèrent au bac et constatèrent que le batelier était parti, laissant son bateau sur l'autre rive.

Ce n'était pas un jour pour nager, alors les bûcherons s'abritèrent dans la cabane du passeur, s'estimant heureux de trouver un abri. Il n'y avait pas de brasero dans la cabane, ni d'endroit pour faire du feu. Ce n'était qu'une hutte à deux nattes, avec une seule porte et pas de fenêtre. Mosaku et Minokichi fermèrent la porte et s'allongèrent pour se reposer, avec leurs imperméables de paille sur eux. Au début, ils n'eurent pas très froid, et ils pensèrent que l'orage serait bientôt passé. Le vieil homme s'endormit presque immédiatement, mais le garçon, Minokichi, resta longtemps éveillé, écoutant le vent terrible et le claquement continu de la neige contre la porte. La rivière grondait et la hutte oscillait et grinçait comme une jonque en mer. C'était une terrible tempête, et l'air devenait de plus en plus froid. Minokichi frissonnait sous son imperméable. Mais enfin, malgré le froid, il s'endormit à son tour.

Il fut réveillé par une averse de neige sur son visage. La porte de la hutte avait été forcée et, à la lumière de la neige (yuki-akari), il vit une femme dans la chambre, une femme tout en blanc. Elle se penchait au-dessus de Mosaku et soufflait son haleine sur lui, et son haleine était telle une fumée blanche et brillante. Presque au même moment, elle se tourna vers Minokichi et se pencha sur lui. Il essaya de crier, mais il était incapable d'émettre le moindre son. La femme blanche se pencha sur lui, de plus en plus bas, jusqu'à ce que son visage le touche presque. Il s'aperçut qu'elle était très belle, mais ses yeux l'effrayèrent. Pendant un petit moment, elle continua à le regarder. Puis elle sourit et murmura : "J'avais l'intention de vous jeter le même sort. Mais je ne puis m'empêcher d'avoir pitié de vous, parce que vous êtes si jeune....Vous êtes un joli garçon, Minokichi, et je ne vous ferai pas de mal pour l'instant. Mais si jamais vous racontez à quelqu'un - même à votre mère - ce que vous avez vu cette nuit, je le saurais et je vous tuerais.... Souvenez-vous en !"

Sur ces mots, elle se détourna de lui et passa la porte. Il s'aperçut alors qu'il pouvait bouger. Il se leva et regarda au-dehors. Mais la femme n'était nulle part et la neige entraînait furieusement dans la hutte. Minokichi ferma la porte et la sécurisa en y fixant plusieurs bûchettes de bois. Il se demanda si le vent ne l'avait pas ouverte. Il se dit qu'il avait peut-être rêvé, et qu'il avait pu confondre la lueur de la neige dans l'embrasure de la porte avec la silhouette d'une femme blanche ; mais il n'en était pas sûr. Il appela Mosaku, et fut effrayé de voir que le vieillard ne répondait pas. Il tendit la main dans l'obscurité, toucha le visage de Mosaku et s'aperçut que c'était de la glace ! Mosaku était dépouillé et mort.... A l'aube, la tempête s'est calmée et lorsque le passeur est retourné à son poste, un peu après le lever du soleil, il a trouvé Minokichi gisant sans raison à côté du corps gelé de Mosaku. Minokichi fut rapidement soigné et revint bientôt à lui.

Mais il resta longtemps malade à cause des effets du froid de cette terrible nuit. Il avait été très effrayé par la mort du vieil homme, mais il n'avait rien dit de la vision de la femme en blanc. Dès qu'il fut rétabli, il reprit son métier, allant seul tous les matins dans la forêt, et revenant à la nuit tombée avec ses fagots de bois, que sa mère aidait à vendre. Un soir de l'hiver suivant, alors qu'il rentrait chez lui, il croisa une jeune fille qui passait par le même chemin que lui. C'était une grande fille mince, très belle, et elle répondit au salut de Minokichi d'une voix aussi agréable à l'oreille que celle d'un oiseau chanteur. Puis il marcha à côté d'elle ; et ils commencèrent à parler. La jeune fille dit qu'elle s'appelait O-Yuki, qu'elle venait de perdre ses deux parents ; et qu'elle allait à Yedo, où elle avait des parents pauvres qui pourraient l'aider à trouver une situation de servante. Minokichi se sentit bientôt charmé par cette étrange fille, et plus il la regardait, plus elle lui paraissait belle. Il lui demanda si elle était déjà fiancée, ce à quoi elle répondit en riant qu'elle était libre. Puis, à son tour, elle demanda à Minokichi s'il était marié ou s'il envisageait à se marier. Il lui répondit que, bien qu'il n'eût à sa charge qu'une mère veuve, la question d'une "honorabile belle-fille" n'avait pas encore été envisagée, car il était très jeune.... Après ces confidences, ils marchèrent longtemps sans parler ; mais, comme dit le proverbe, *Ki ga aréba, mé mo kuchi hodo ni mono wo iu* : "Quand le désir est là, les yeux peuvent en dire autant que la bouche".

Lorsqu'ils atteignirent le village, ils étaient devenus très proches l'un de l'autre, et Minokichi demanda à O-Yuki de se reposer un peu chez lui. Après quelques timides hésitations, elle l'accompagna. Sa mère lui souhaita la bienvenue et lui prépara un repas chaud. O-Yuki se comporta si bien que la mère de Minokichi se prit soudain d'affection pour elle et la persuada de retarder son voyage à Yedo. Et tout naturellement, Yuki ne se rendit jamais à Yedo. Elle est restée à la maison, en tant que "belle-fille honorable". O-Yuki s'est révélée être une très bonne belle-fille. Lorsque la mère de Minokichi mourut, cinq ans plus tard, ses dernières paroles furent des mots d'affection et d'éloge pour la femme de son fils. Et O-Yuki a donné dix enfants à Minokichi, garçons et filles, tous beaux et très clairs de peau. Les habitants de la campagne trouvaient qu'O-Yuki était une personne merveilleuse, d'une nature différente de la leur. La plupart des paysannes vieillissent tôt, mais O-Yuki, même après avoir été mère de dix enfants, avait l'air aussi jeune et fraîche que le jour où elle était venue au village pour la première fois.

Un soir, après que les enfants se soient endormis, O-Yuki cousait à la lumière d'une lampe en papier.

Minokichi, qui l'observait, lui dit :

"En vous voyant coudre là, avec la lumière sur votre visage, je me souviens d'une chose étrange qui s'est produite quand j'avais dix-huit ans. J'ai alors vu une personne aussi belle et blanche comme vous, elle vous ressemblait beaucoup."

Sans lever les yeux de son travail, O-Yuki répondit :

"Parlez-moi d'elle.... Où l'avez-vous vue ?"

Minokichi lui parla de la terrible nuit dans la cabane du passeur, et de la Femme Blanche qui s'était penchée au-dessus de lui, souriant et chuchotant, et de la mort silencieuse du vieux Mosaku.

Et il dit : "Endormi ou éveillé, c'est la seule fois où j'ai vu un être aussi beau que toi. Bien sûr, ce n'était pas un être humain, et j'ai eu peur d'elle, très peur, mais elle était si blanche que je.... En fait, je n'ai jamais su si c'était un rêve, ou la Femme des Neiges." . . .

O-Yuki jeta sa couture, se leva, s'inclina au-dessus de Minokichi et lui cria en pleine figure :

"C'était moi - moi - moi ! C'était Yuki ! Et je t'ai dit à l'époque que je te tuerais si jamais tu disais un mot à ce sujet ! Mais pour les enfants qui dorment là-bas, je ne te tuerais pas ! Et maintenant, tu ferais mieux de t'occuper très, très bien d'eux, car si jamais ils ont des raisons de se plaindre de toi, je te traiterais comme tu le mérites !"

Alors même qu'elle criait, sa voix devenait fluette, comme un cri de vent ; puis elle se fondit dans un brouillard d'une blancheur éclatante qui s'éleva jusqu'au toit de la maison et s'éloignait en frissonnant par le trou de fumée.... Jamais plus on ne l'aperçut.